





Orizons

Daniel Cohen éditeur
www.editionsorizons.fr

Universités
sous la direction de Peter Schnyder
www.orizons-universites.com



ISBN : 978-2-296-08851-1
© Orizons, Paris, 2012





À la conquête du Graal





Comparaisons

Série dirigée par :
Florence Fix (Université de Lorraine)
Frédérique Toudoire-Surlapierre (Université de Haute-Alsace)

Comité scientifique : • Antonio Dominguez-Leiva (UQAM, Québec) ;
• Vincent Ferré (Université Paris XII) ; • Sébastien Hubier (Université de Reims) ; • Bertrand Westphal (Université de Limoges).

La collection « Comparaisons » comprend des essais, des ouvrages collectifs et des monographies ayant trait au comparatisme sous toutes ses formes (démarches transdisciplinaires, théorie de la littérature comparée, croisements entre littérature et arts, mais aussi sciences humaines et sciences exactes, histoire culturelle, sphères géographiques). L'esprit se veut également ouvert aux transferts culturels et artistiques, aux questionnements inhérents aux différentes modalités de la comparaison.

En préparation

Notre besoin de comparaison, Frédérique Toudoire-Surlapierre, 2012.

L'invisible théâtral de Shakespeare à Ibsen et Strindberg, Yannick Tauliaut, 2012

À table ! Manger et être mangé sur la scène contemporaine, Florence Fix, 2013.

Déjà parus

Le théâtre historique et ses objets, sous la direction de Florence Fix, 2012

Musique de scène, musique en scène, sous la direction de Florence Fix, Pascal Lécroart et Frédérique Toudoire-Surlapierre, 2012



Alicia Bekhouche

À la conquête du Graal



Orizons
2012





Cet ouvrage a bénéficié du soutien de l'Institut de recherche en langues
et littératures européennes (EA 4363), Université de Haute-Alsace.





Introduction générale

À la fois objet d'une quête et parabole d'un questionnement métaphysique, le Graal fait partie d'un imaginaire appartenant à la création du monde mais aussi à la création artistique puisque le motif fonde les prémices du genre romanesque au Moyen Âge. Si le Calice évoque les merveilles d'un univers lointain, le mythe s'est renouvelé dans la société contemporaine dès 2003 avec la publication tant controversée du *Da Vinci code*¹ de Dan Brown. Ce roman à succès s'est immiscé dans les lectures et, sans avertissement, a déclenché une vague de polémiques. Jugé comme roman révélateur d'une vérité cachée pendant deux millénaires pour certains ou blasphématoire pour d'autres, le *Da Vinci code* entraîne interrogations et controverses. Pour comprendre ce phénomène qui connaît un succès et une production « littéraire » sans précédent, nous devons nous interroger sur ce qui conduit une société à remettre en question son histoire et ses fondements : le mythe « [qui est] lui-même devenu mythique entre les mains des multiples commentateurs. Un mythe est un ensemble de conduites et de situations imaginaires². » Le motif du Graal se met alors au service de la société contemporaine pour conduire le public à s'interroger sur la fonction « unifiante » de la quête. Entre ambivalence, imaginaire, lieux communs et polémiques, aujourd'hui, quels sont les *avatars* de la quête du Graal dans la littérature populaire et dans la culture de masse ? Le mot « *avatar* » est

tiré du sanskrit *avatara*, lui-même dérivé d'un verbe signifiant « descendre », le mot n'apparaît en français qu'au début du XIX^e siècle, dans des récits de

1. Dan Brown, *Da Vinci code*, Paris, JC Lattès, trad. de l'anglais par Daniel Roche, 2004, (*The Da Vinci Code*, Londres, Corgi Books, 2003). — Toutes les citations des œuvres (romans, films et séries télévisées) seront faites dans la mesure du possible en version originale, puis traduites dans une note de bas de page.
2. Edgar Morin, *Les Stars*, Paris, éd. du Seuil, Points, Essais, 1972, p. 38.

voyages en Inde et pour son sens premier : une forme humaine ou animale prise par Vishnou dans ses incarnations. Lorsque le dharma, l'ordre du monde, n'est plus respecté, Vishnou descend sur la Terre pour le sauver. Il prend alors des apparences diverses : poisson, tortue, sanglier, homme-lion, nain... Dans *Le Ramayana* (IV^e siècle av. J.-C.) il devient Rama, un homme. En 1844, Théophile Gautier introduit le sens dérivé de transformation, métamorphose. [...] Au XX^e siècle *avatar* prend le sens familier de « mésaventure »³.

Les contours entre littérature populaire et culture de masse restent à définir afin de comprendre leurs limites, leurs portées et les facteurs de l'épanouissement du Graal en leur sein. Il est important, dans ce sens, de mettre en avant les rapports que chacun entretient avec la Culture, la Littérature⁴ et les médias : comment faisons-nous usage de ces supports et quelles valeurs leur donnons-nous ? À l'instar du *melting-pot* culturel, les disciplines artistiques se mêlent aux unes, puisant une nouvelle source d'inspiration, et aux autres, essayant de rendre hommage. Le mythe, et en particulier celui du Graal, permet de mettre en place des vecteurs de connexion nécessaires qui facilitent la lecture et donc la signification entre ces ensembles puisqu'il fait appel à des récits fabuleux à caractère plus ou moins sacré concernant des êtres qui personnifient les agents naturels ou les origines d'une société. Les mythes, dans la culture où ils sont actifs, servent de référence justificatrice et de modèle ainsi, « [s'ils] sont des symboles mis en écrit, il y a lieu de les interpréter, cela pourrait se faire par "théorie" : à partir d'un savoir, donc une mise en question, plutôt qu'une croyance⁵. » Dans un sens élargi, le mythe est la représentation collective élaborée à propos du comportement attribué à certains groupes sociaux ici, l'importance de son origine chrétienne est à souligner puisqu'il est au commencement du fondement de la société occidentale. D'un point de vue sociologique, le mythe sert à désigner une représentation collective, plus ou moins irrationnelle, de forte valeur affective. Dans ce sens, il fait appel aux origines d'une société ou d'une collectivité et intervient pour rappeler un ailleurs originel, un paradis perdu, comme par exemple le mythe de l'âge d'or ou le mythe du progrès. Le terme, dans cette optique, est souvent péjoratif, bien que sa représentation dans l'imaginaire

3. Gilbert Millet et Denis Labbé, *Les Mots du merveilleux et du fantastique*, Paris, Belin, coll. Le français retrouvé, 2003, p. 56-57.
4. Nous mentionnerons la littérature dite générale ou académique avec un « L » majuscule afin de la différencier des genres « mineurs » comme les romans à succès ou ce que nous qualifierons de « littérature populaire » ou de « paralittérature ».
5. Peter Schnyder, *Métamorphoses du mythe*, « Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques », Paris, Orizons, coll. Universités-Domaine littéraire, 2008, p. 29.

collectif garde une efficacité certaine. Le Graal, en tant que mythe, arbore les origines païennes de la société qui a besoin d'idéaliser sa genèse ; de ce point de vue philosophique, le mythe et le discours sont complexes puisque le mythe a une dimension d'histoire des origines. Selon André Green dans *La Déliaison*⁶, le mythe est un « objet transitionnel collectif⁷ » dans une optique psychanalytique. Freud est un des premiers à utiliser l'interprétation des mythes en parallèle à l'interprétation des rêves, la psychanalyse cherche en cela à « interroger l'activité symbolique qui permet d'en déceler la structure⁸ ». Le mythe sert alors, dans l'imaginaire collectif, de « souvenirs-écran des peuples⁹ » selon les termes de Freud, il est un idéal et un rêve qui sont ancrés en nous puisqu'il formule ce que la société ne peut se représenter. Que ce soit de manière consciente ou inconsciente, il nous marque, il nous touche. André Green associe au mythe, « le rite, le conte, le folklore, la magie, les créations artistiques — du côté des productions culturelles — et le rêve, le fantasme, ou même le symptôme — du côté des formations de l'inconscient individuel¹⁰ ». Le motif du Graal appartient à cela puisqu'il fait partie de l'imaginaire et de la culture occidentale chrétienne collective. De plus, la représentation du mythe induit une sorte de fantasme qui est symptomatique dans l'imaginaire. Par définition, le Graal est à son origine et par son étymologie un objet simple, un plat creux, pour la tradition catholique, il est le vase sacré qui, après avoir servi à Jésus-Christ pour la Cène, aurait, à la Crucifixion, recueilli le sang de ses plaies. Aux XII^e et XIII^e siècles, les romans de Robert de Boron¹¹ et de Chrétien de Troyes¹² racontent la quête allégorique du Graal par les chevaliers de la Table Ronde : Perceval, Lancelot et Galaad. À l'origine simple, cette définition se complexifie étant donné que l'Église ne reconnaît pas le Graal comme une relique officielle alors qu'il est à la base de la fondation de la pensée chrétienne.

6. André Green, *La Déliaison, Psychanalyse, anthropologie et littérature*, Paris, Soc. d'éd. Les Belles Lettres, Hachette Littératures, coll. Pluriel, 1992.

7. *Ibid.*, p. 147. Terme utilisé comme titre du quatrième chapitre de *La Déliaison*.

8. *Ibid.*, p. 147-148.

9. *Ibid.*, p. 148. André Green ajoute en note : « On retrouve ici une hypothèse de base de la pensée freudienne : l'homologie entre le passé de l'individu et celui d'une civilisation, tous deux convergent vers le passé de l'espèce ».

10. *Ibid.*

11. Robert de Boron, *Le Roman du Graal ou L'Estoire du Graal*, Paris, Honoré Champion, coll. Les Classiques français du Moyen Âge, 1999.

12. Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*, Paris, Le Livre de Poche, 2003.

La quête du Graal s'inscrit doublement dans l'imaginaire, à la fois par la culture catholique, que nous avons reçue de près ou de loin, mais aussi par le mythe arthurien. Cette dernière perspective provient de souvenirs — plus ou moins d'enfance — des lectures sur les valeureux chevaliers de la Table Ronde et du roi Arthur. La culture américaine de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle s'est emparée de cette tradition pour se l'approprier. Pourquoi cette société qui a des origines et une histoire récente a-t-elle eu besoin de venir chercher dans notre vieil imaginaire européen un mythe fondateur pour en faire un *avatar* désacralisé ? Selon Sandra Gorgievski, « l'originalité de ce renouveau tient à son homogénéité et au syncrétisme propre à la culture dans laquelle il s'insère. Dans les années 1970, le renversement des valeurs établies et la désacralisation des modèles réunissent des conditions de rupture et de recréation particulièrement dynamiques, qui catalysent les changements subis par le mythe¹³ ». Elle ajoute qu'« un lien organique s'établit entre les différents médias que sont la littérature, le cinéma, la BD et le jeu de rôle, dans un tissu inextricable d'emprunts et de citations qui dépassent parfois le cadre strictement arthurien¹⁴ ». Dans un souci critique, des liens seront établis entre la culture de masse et sa « littérature » que Gérard Genette nomme « la paratextualité¹⁵ » qu'il définit à partir de l'acception d'« intertextualité » selon Julia Kristeva¹⁶. La culture de masse présente dans ce livre inclut les médias visuels à savoir le cinéma et les séries télévisées alors que la littérature populaire englobe les romans à succès et les bandes dessinées, toutefois il existe des connexions entre ces deux domaines à tel point qu'il est possible que la culture de masse s'élargisse à la littérature et inversement.

La culture de masse et la littérature populaire s'approprient toute une tradition et la revisitent à leur manière sans toujours la citer explicitement ni en garder des références exactes, ce qui est encore le résultat de l'imaginaire collectif. Au fur et à mesure que la littérature se condense, la matière du mythe est plus complexe et les enjeux qu'elle propose s'amplifient. Pourquoi un mythe qui est énigmatique et scientifique trouve-t-il un tel succès dans ces genres « mineurs » ? Comment cette culture et cette litté-

13. Sandra Gorgievski, *Le Mythe d'Arthur, de l'imaginaire médiéval à la culture de masse*, Liège, éd. du Céfal, 2002, p. 5.

14. *Ibid.*

15. Gérard Genette, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, éd. du Seuil, coll. Points, Essais, 1982, p. 7.

16. Julia Kristeva, *Sémîotikè. Recherches sur une sémanalyse*, Paris, éd. du Seuil, coll. Tel Quel, 1969.

rature désinvestissent-elles le mythe du Graal de sa valeur religieuse pour le « re-sacraliser » ? Nous emploierons les néologismes « re-sacraliser » ou « para-sacraliser » pour définir le sursaut de sacralisation ou une exacerbation de la sacralité dans la culture de masse et la littérature populaire. Bien que le Graal subisse une chute générique où le divin a perdu de son sens, les auteurs à succès introduisent toutefois une dimension qui tend à intensifier le schème du sacré. La culture de masse et la littérature à succès sont un choix inéluctable pour comprendre ce phénomène et ces paradoxes c'est pourquoi notre *corpus* invite également à interroger le statut actuel de la Littérature puisque seuls ces romans à succès retiennent l'engouement du public. « Le phénomène le plus important, et qui était assez difficile à prévoir, c'est l'extension extraordinaire de l'emprise de la télévision sur l'ensemble des activités de production culturelle, y compris les activités de production scientifique ou artistique. Aujourd'hui la télévision a porté à l'extrême, à sa limite, une contradiction qui hante tous les univers de production culturelle¹⁷. »

D'un point de vue didactique, le motif a déjà été beaucoup étudié par la critique, il développe un champ large de réflexion quant aux différents archétypes qui sont abordés dans la quête du Graal et nous ne comptons plus le nombre de « métatextes¹⁸ » explicatifs. Ce livre interroge à la fois la spécificité des fondements du mythe à travers trois époques et différents supports servant de ramification au mythe et aux problématiques actuelles à savoir, le passage du religieux au re-sacré ou inversement du religieux à la dévaluation du motif du Graal. Pour ce faire, il est nécessaire d'interroger les rapports entre les différents domaines littéraires, culturels, médiatiques et sociologiques à la manière des *cultural studies* américaines¹⁹ pour comprendre les enjeux littéraires d'une étude qui s'étendent à la socio-politique. Le Graal, dans ses *avatars* contemporains, met en lumière de nouvelles réflexions, toutefois pour parvenir à identifier les débats que le mythe entraîne, il faut prendre conscience de l'ensemble de ses origines et voir comment elles sont exploitées de nos jours.

17. Pierre Bourdieu, *Sur la télévision*, Paris, Raisons d'Agir, 2008, p. 40.

18. Gérard Genette, *Palimpsestes*, *op. cit.*, p. 11. Genette utilise ce terme pour qualifier « la relation, on dit plus couramment de "commentaire", qui unit un texte à un autre texte dont il parle ».

19. Voir les études sur les *cultural studies* de Stuart Hall, en particulier l'ouvrage *Identités et cultures*, « Politiques des *cultural studies* », éd. établie par Maxime Cervulle, Paris, éd. Amsterdam, trad. de l'anglais par Christophe Jaquet, 2008.

Gardons à l'esprit l'essence même du mythe, le Graal est une quête dans toutes ces acceptions possibles ; il est une quête identitaire, initiatique et aussi celle de l'aventure qui confronte à l'inconnu. Par suite, cet ouvrage devra se fonder sur une « en-quête » (terme utilisé pour désigner la quête et l'enquête, au sens propre et figuré) dans laquelle nous devons trouver une ouverture philosophique et scientifique. En somme, la place de la Littérature et de la scientificité devra être interrogée : comment ces deux champs culturels si longtemps antagonistes peuvent-ils donner une perspective nouvelle à la recherche en s'alliant ? Pour étayer nos problématiques et notre développement, nous nous appuierons sur la critique littéraire ayant interrogé le mythe, comme André Green, Gilbert Durand²⁰ et Pierre Brunel²¹, pour la mythocritique et l'étude de Philippe Sellier²² quant à l'imaginaire classique et son interprétation de la religion chrétienne vers la culture séculière. Si ce dernier s'intéresse à Pascal, Racine, Fénelon, aux précieuses et aux moralistes, sa critique complète cette étude puisqu'elle met en avant l'interprétation du mythe dans la culture chrétienne. Enfin, cette réflexion s'appuiera sur celles de Sandra Gorgievski et Isabelle Cani²³ qui ont écrit sur le mythe d'Arthur, le Graal et la culture de masse. Cependant, notre réflexion dépasse leurs problématiques respectives puisque nous faisons appel à un *corpus* contemporain et que nous avons pris le parti d'étudier la littérature et la culture de masse en tant que telles. Nous attacherons également de l'importance à divers écrits concernant le Graal pour en comprendre sa totalité ; la quête initiatique avec Georges Bertin²⁴, la dimension ésotérique et alchimique avec Paul-Georges Sansonetti²⁵ et la question de l'histoire confrontée au mythe sera appuyée grâce à une chronologie critique du Graal dans *Graal Code, enquête sur le Saint Graal*²⁶.

20. Gilbert Durand, *Introduction à la mythologie. Mythes et sociétés*, Paris, Albin Michel, 1996.
21. Pierre Brunel, *Dictionnaire des mythes d'aujourd'hui*, Monaco, éd. du Rocher, 1999.
22. Philippe Sellier, *Essais sur l'imaginaire classique*, Paris, Honoré Champion, coll. Champion Classiques, essais, 2005.
23. Isabelle Cani, *Le Graal en question, un mythe pour sortir de la modernité*, Paris, Dervy, Bibliothèque de l'Hermétisme, 2005.
24. Georges Bertin, *La Pierre et le Graal, une expérience de quête initiatique*, Paris, éd. Véga, coll. Horizons Initiatiques, 2005.
25. Paul-Georges Sansonetti, *Graal et alchimie*, Paris, Berg International éditeurs, 1982, 1993. — *Chevalerie du Graal et Lumière de gloire*, Menton, éd. Exèdre, 2002.
26. Mike Aquilina et Christopher Bailey, *Graal code, enquête sur le Saint Graal*, Paris, Bayard, trad. de l'anglais par PAG, 2006, (*The Grail Code. Quest for the Real Presence*, Detroit, Loyola Press, 2006).

Notre sujet d'étude, encore très ouvert aujourd'hui, est amené à confronter deux domaines parfois non-distincts, l'Histoire et la légende. Nous savons que le Graal est un objet sacré chrétien qui a également des influences païennes celtiques puisqu'il correspond au chaudron d'immortalité. De ce fait, l'étude du Calice va devoir faire la part de réalité historique, d'histoire de la religion et des légendes païennes. Bien souvent les deux acceptions se chevauchent, l'histoire se fait légende et les légendes prennent une réalité historique. L'histoire est une réfection, de la forme *istorie* venant du latin *historia* « histoire, récit historique » et en latin chrétien, « récit des faits (bibliques) », emprunté au grec *historia*, de *histor* « celui qui est compétent, qui sait ». Les descendants de la famille d'« histoire » s'organisent essentiellement autour de la notion actuelle de récit relatant des événements réels en accord avec une conception scientifique de l'histoire comme, « historien », « historique », « historicité »... alors que « historiographe » et « historiographie » reflètent une conception médiévale de l'histoire où les faits imaginaires sont aussi porteurs d'authenticité que les faits réels. Cette étymologie soulève la problématique de la véracité de l'histoire chrétienne et le constat de l'entrelacement de la vérité des faits et des légendes au Moyen Âge. Dès lors, nous devons admettre une historicité de la religion chrétienne mais aussi la possibilité historique de certains faits médiévaux. L'histoire médiévale est liée à la légende qui se définit dans ce cas comme représentation accréditée dans l'opinion alors qu'elle est déformée ou amplifiée par l'imagination. À partir du moment où les hommes ont raconté leur histoire, ils se sont créés une imagerie, la tradition de la transmission du savoir oral de l'Antiquité à la Renaissance prouve ainsi qu'Histoire et histoire se sont souvent entremêlées. Pourtant c'est ce que l'imaginaire collectif a laissé comme trace de son passé et c'est bien cela qui a le plus d'importance dans le *corpus* qui nous intéresse.

Par ailleurs, nous devons comprendre le paradoxe entre réalité et mythe et analyser en quoi cela joue un rôle sur « le merveilleux vraisemblable²⁷ » grâce à l'étude de Philippe Sellier. Ces paradoxes se retrouvent également dans l'évolution de la Littérature puisque nous ne pouvons pas étudier de la même manière la littérature médiévale et la littérature moderne et contemporaine, il y a des différences d'attente du public et nous verrons que c'est à partir de ce transfert que nous pouvons apprendre du mythe et de la réception du Graal dans la société. De plus, le Graal est aujourd'hui un phénomène de mode et de masse, ce qui rejoint les

27. Philippe Sellier, *Essais sur l'imaginaire classique*, op. cit., p. 97.

enjeux de la quête initiatique et le constant besoin de repères de la société contemporaine.

La spécificité de notre sujet mène à étudier un mythe sacré qui subit un avilissement dans la culture et la littérature de masse qui diffusent, à travers les différents médias que sont les romans à succès, la bande dessinée, le cinéma et les séries télévisées, le mythe du Graal à un public de plus en plus large. Nous devons prendre connaissance de l'intertextualité entre toutes les œuvres. Les romans à succès demandent une étude particulière tout comme celle de la littérature de jeunesse. Nous prendrons l'exemple de la série *Graal*²⁸ de Christian de Montella pour comprendre comment ce genre singulier est interprété. Puis, nous introduirons la bande dessinée avec laquelle apparaît la dimension texte-image dans la série *INRI*²⁹ qui mettra en évidence le motif de l'alchimie. Le domaine du visuel sera étudié avec le cinéma grâce à l'exemple des Monty Python³⁰ et à celui d'*Indiana Jones*³¹. Notre corpus se miniaturise et se médiatise encore avec les séries télévisées comme *Kaamelott*³². Nous devons étayer notre problématique de la littérature à succès et du passage du religieux à la désacralisation ou, au contraire, à la para-sacralisation avec l'étude de *La Conspiration du Graal*³³ et d'autres *bestsellers*³⁴. Ces romans, qui exaltent le public, donnent une nouvelle vision des faits historiques qui peut entraîner une

28. Christian de Montella, *Graal*, « Le Chevalier sans nom », 2006, « La Neige et le sang », 2007, « La Nef du lion », 2008, Paris, Flammarion, Castor Poche, « La Revanche des ombres », Paris, Flammarion, 2005.
29. Didier Convard, Denis Falque, Pierre Wachs et Paul, *INRI*, Tome 1 : « Le Suaire », 2004, Tome 2 : « La Liste rouge », 2005, Tome 3 : « Le Tombeau d'Orient », 2006, Tome 4 : « Résurrection », 2007, Grenoble, Glénat.
30. Terry Gilliam et Terry Jones, *Sacré Graal !*, 1975, (*Monty Python and the Holy Grail*, Royaume-Uni).
31. Steven Spielberg, *Indiana Jones et la dernière croisade*, 1989. (*Indiana Jones and The Last Crusade*, États-Unis).
32. Alexandre Astier, *Kaamelott*, « Livre I », 2005, « Livre II », 2006, « Livre III », 2006, « Livre IV », 2007, « Livre V », 2008, « Livre VI », 2009, CALT, M6 vidéo, Dies Irae. — *Kaamelott*, « Livre I, texte intégral, épisodes 1 à 100 », 2009, « Livre II, texte intégral, épisodes 1 à 100 », 2009, « Livre III, texte intégral, épisodes 1 à 100 », 2010, Paris, éd. Télémaque.
33. Lynn Sholes et Joe Moore, *La Conspiration du Graal, le mystère de Cotten Stone*, Canada, éd. AdA, trad. de l'anglais par Renée Thivierge, 2006, (*The Grail Conspiracy*, États-Unis, Llewellyn Publications, Woodbury, 2005).
34. Steve Berry, *L'Héritage des Templiers*, Paris, Le cherche midi, trad. de l'anglais par Françoise Smith, 2007, (*The Templar Legacy*, New York, Ballantine Books, 2007) et Kathleen McGowan, *Marie-Madeleine, le livre de l'élue*, Paris, XO Édition, trad. de

vulgarisation de la culture ancienne. Ainsi, les auteurs font-ils simplement une exploitation du sujet à des fins économiques ou apportent-ils une nouvelle vision de l'Histoire ?

Nous nous interrogerons sur le sens de l'intervention du merveilleux au Moyen Âge et les conséquences que cela a de nos jours, pouvons-nous affirmer qu'il y a une nouvelle quête du Graal et un nouveau merveilleux ? À ce propos, Denis Labbé et Gilbert Millet notent qu'il existe deux catégories de merveilleux : chrétien et païen, tout comme notre schème. Selon la première acception, le merveilleux « est axé sur le surnaturel hérité du christianisme : Dieu, la Vierge [...] ainsi que l'opposition entre le bien et le mal, les vertus et les péchés³⁵. » Les auteurs citent en exemple l'œuvre de Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*. De l'autre côté se situe le merveilleux païen qui lui « plonge ses racines dans les mythes et légendes des religions non chrétiennes [...]. Ce merveilleux païen a donné naissance à la fantasy [...]. Le renouveau de l'intérêt pour la culture celte permet de renouer avec nos racines, en nous offrant une vision moins technologique du monde³⁶. » Dans cet ouvrage, nous constaterons que le merveilleux qui intervient avec le Graal appartient à l'univers médiéval alors que la trame contemporaine met en évidence autre chose que nous pouvons rapprocher du fantastique et de la science-fiction. Ces deux termes de merveilleux et de fantastique ne sont pas opposés, seulement ils ont connu une évolution différente puisque le fantastique est lui bien ancré dans le réel et « prend plaisir à briser les tabous sociaux, religieux et physiques³⁷. » Ainsi, les épreuves médiévales ont-elles été remplacées par les énigmes policières ? Nous verrons que la quête du Graal mène à la déchéance du royaume arthurien par les péchés de l'humanité, cet échec entraîne l'intervention du jugement dernier et la question de la rédemption. En effet, la plupart des chevaliers de la Table Ronde n'ont pas réussi leur quête dans les romans de Chrétien de Troyes et leurs continuations, seul Galaad parvient à voir l'intérieur de la coupe et s'envole vers un ailleurs, un paradis non-terrestre. La Littérature cherche-t-elle à nous mettre en garde sur la capacité des hommes à recevoir la Connaissance et la Vérité à l'instar des sociétés

l'anglais par Arlette Stroumza, 2007, (*The Expected One*, États-Unis, Touchstone, 2006).

35. Gilbert Millet et Denis Labbé, *Les Mots du merveilleux et du fantastique*, op. cit., p. 3.

36. *Ibid.*, p. 3-4.

37. *Ibid.*, p. 4.

secrètes comme les Rose-Croix³⁸ ? C'est pourquoi nous pouvons déduire la question actuelle de la référence et du référent vis-à-vis des romans à succès qui doit se poser en rapport à l'interprétation qui est faite de la culture et de la littérature contemporaines. La littérature est « prise à la lettre » et ses lecteurs veulent superposer la fiction à la réalité — nous pouvons souligner les voyages entrepris pour partir sur les traces des protagonistes du *Da Vinci Code* —. Dans ce sens, il s'agit d'une quête organisée mais qui est aussi fictive car romanesque. Au sein des romans à succès tels que le *Da Vinci code* ou *La Conspiration du Graal*, les héros réussissent à trouver le Graal en tant qu'objet mais est-ce un *happy end* à l'américaine ou un *avatar* du jugement dernier ? De plus, cette littérature semble avoir encore plus d'échos et de retentissements lorsqu'elle dévoile des scandales ou des sujets de plus en plus subversifs, le lecteur contemporain a-t-il le besoin compulsif d'avoir la révélation de faits choquants pour s'intéresser à des livres ? Ou, d'un point de vue psychologique, aurait-il besoin de résoudre le complexe d'Œdipe le plus haut : Jésus doit-il tuer Dieu le Père et avoir des relations sexuelles avec la Vierge Marie ?

Comme nous pouvons le constater, les hommes sont toujours en quête du Graal même si sa signification n'a plus d'importance. Le schème est dans ce sens particulier et singulier car il n'a pas de fondements véridiques, nous ne savons pas à quoi il correspond réellement, c'est pourquoi le Graal prend depuis le Moyen Âge une fonction ésotérique et chimérique puisqu'il est invisible. Le Calice devient la coupe de l'immortalité et du Savoir dont des sociétés secrètes se font les gardiennes. Chacun veut s'approprier cet objet et percer son secret que ce soit pour mettre à jour des scandales ou simplement par besoin de vérité. « Si tout homme moderne est un Roi Pêcheur blessé au centre de sa Terre Gaste, tout auteur est Perceval qui ouvre la voie vers un Graal toujours à inventer³⁹. » De la même manière, si tout lecteur est un nouveau chevalier voulant partir à l'aventure en lisant des ouvrages relatant la quête du Graal, toute paralittérature est un roi Arthur, allégorie de l'ordonnance de cette quête. Pouvons-nous alors parler d'une quête de lecture dont le Graal est le mirage de la mise en abyme littéraire ?

38. Bernard Gorceix, *La Bible des Rose-Croix*, Paris, Quadrige, PUF, coll. Hier, 1998.

39. Isabelle Cani, *Le Graal en question*, op. cit., p. 323.